

8e ANNEE

N° 26





Édité par
LES LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. RÉAUBOURG & Cie
Dr en Pharmacie
115, Rue de Paris
BOULOGNE-SUR-SEINE

COMPRIMÉS
DE
NÉO-PASSIFLORINE

Médication symptomatique et curative des états vago-sympathiques

Dans le traitement des états vago-sympathiques, il a été surtout fait usage de médicaments symptomatiques, qui amènent la sédation des troubles gênants, mais dont l'usage doit être continué si ces troubles sont sous la dépendance de causes persistantes.

La constitution émotive que l'on retrouve à la base d'un grand nombre d'états anxieux et d'angoisses ne rend pas toujours compte entièrement de la pathogénie de ces états.

Les nombreuses recherches qui ont été faites à ce sujet après avoir mis en évidence, à côté du facteur constitutionnel les troubles endocriniens neuro-végétatifs, et les épines irritatives (intoxication et autointoxication) chez les petits nerveux, ont aussi montré l'importance des troubles humoraux.

L'apparition fréquente des petits états anxieux plus ou moins transitoires au moment des transformations de l'organisme : croissance, puberté, grossesse, allaitement, ménopause, plaide a priori en faveur de cette conception étiologique.

Parmi les troubles humoraux les plus fréquemment observés est sans conteste celui du métabolisme du calcium. La constatation des symptômes de spasmophilie au cours d'états neurotoniques, la fréquence du signe de Chvostesk et de l'hyperexcitabilité mécanique des nerfs le démontrent. D'autre part, sont d'observation



courante, les troubles du fonctionnement vago-sympathique au cours d'états pathologiques organiques du tube digestif, s'accompagnant d'une grosse déperdition du calcium par le tractus intestinal ou d'alcalose sanguine, elle-même génératrice de désionisation calcique, facteur de spasmophilie.

Les cas pathologiques intéressant le tube digestif sont d'ailleurs difficiles à traiter : le régime carencé auquel sont souvent soumis les malades exagère les troubles du métabolisme calcique, et l'insuffisance du calcium favorise le déséquilibre végétatif. On est là dans un cercle vicieux, le rôle du système vago-sympathique étant capital en pathologie gastro-intestinale.

Nous devons aussi rapprocher de ces troubles ceux présentés par les nombreux déprimés phosphaturiques avec réaction alcaline des urines, qui viennent consulter pour une série de troubles nerveux, céphalées, douleurs diffuses, crises sudorales, etc...

L'examen du sang des malades chez qui on soupçonne un trouble du métabolisme du calcium peut être concluant : il pourra révéler une diminution marquée du calcium total (il faudrait du reste tenir compte du calcium ionisé et du calcium ultra filtrable). Pourtant la calcémie peut aussi être normale et même élevée, bien que la clinique et l'action médicamenteuse laissent supposer l'insuffisance calcique. En vérité, nous n'avons aucun moyen d'apprécier ce qui se passe dans l'intimité des tissus dont le métabolisme n'a pas nécessairement un effet dans le sang (J. DECOURT).

Tous ces malades traités par les médications antispasmodiques habituelles sont améliorés, mais non guéris, car la médication s'adresse au trouble vago-sympathique, mais non au substratum humoral.

D'autre part, il faut souvent aussi faire intervenir la part des états humoraux liés à l'équilibre colloïdal du sang, équilibre qui peut être réalisé par une médication anaphylactique. Sans entrer dans la discussion des théories du choc colloïdoclasique ou anaphylactique, il semble indiscutable que l'équilibre vago-sympathique est inséparable de ces grands processus biologiques.

L'insuffisance hépatique amène aussi des états anxieux : nombre de neurotonies digestives ont certainement comme origine une insuffisance hépatique plus ou moins légère, plus ou moins méconnue. L'aérophagie, l'aérocolie cèdent souvent, ou sont améliorées dès qu'une médication appropriée a permis à la fonction hépatique de se rétablir.

C'est en se basant sur la connaissance de tels faits qu'il nous a paru opportun de créer à côté de la **Passiflorine,** médication-type de la plupart des états vago-sympathiques, **les comprimés de Néo-Passiflorine** où, aux principes mêmes de la Passiflorine (Crataegus, Passiflore, Saule blanc), sont adjoints deux groupes de substances :

GROUPE A — Un sel de calcium, de la Vitamine D

● Le calcium doit être introduit sous une forme assimilable et facilement ionisable dans l'estomac : l'Hypocalcémie étant le substratum ordinaire de la spasmophilie, l'action calmante sur le système vago-sympathique de l'ion calcium, comme toni-régulateur, nous semble indiscutable. Après avoir essayé différents sels organiques de calcium, nous nous sommes arrêtés au gluconate : « C'est sous la forme de gluconate que l'ion calcium est le plus actif, le mieux assimilable et le mieux toléré (5). »

● L'apport alimentaire quotidien de calcium devrait en théorie suffire largement aux besoins de l'organisme et l'augmentation de la calcémie est peut-être plus un problème de fixation du calcium que d'apport de calcium. La présence de la vitamine D assure la fixation du calcium dans l'organisme, et freine puis supprime toute nouvelle déperdition.

● Nous n'avons pas voulu adjoindre à notre préparation de l'hormone parathyroïdienne dont on sait pourtant la valeur dans la fixation interne du calcium dans les tissus. Les recherches effectuées à ce sujet ont montré en effet que c'est aux dépens du squelette que se fait cette fixation. « L'extrait parathyroïdien, s'il fournit de beaux résultats, est en réalité une arme dangereuse qu'on ne doit manier qu'avec la plus grande réserve » (3).

GROUPE B Des peptones polyvalentes, de l'hyposulfite de magnésium

L'importance du terrain sur lequel se développent les manifestations neuro-toniques est souvent mis en évidence chez des sujets où la « constitution émotive » n'existe pas. Des troubles vago-sympathiques plus ou moins tardifs se développent chez des auto-intoxiqués, des neuro-arthritiques, chez lesquels on trouve une fonction hépatique déficiente, une dyspepsie gastro-intestinale, troubles souvent méconnus que peuvent créer des réactogènes alimentaires nombreux : viandes, poissons, œufs, lait, légumes, chocolat, pain, céréales, etc... L'état des sécrétions hépatiques (sécrétions biliaires et protéopeptiques) expliquent les accidents d'intolérance alternant avec des périodes de tolérance.

C'est en se basant sur ces considérations
que nous avons ajouté aux **comprimés de**
Néo-Passiflorine :

● 1° Des peptones polyvalentes dont l'ingestion préprandiale permet de pratiquer une médication désensibilisante non spécifique. Cette méthode s'est depuis longtemps révélée capable d'atténuer, puis de supprimer le choc hémoclasique digestif dû à l'action des Albumines hétérogènes alimentaires. On cherche par cette méthode à modifier le caractère du terrain et l'état humoral.

La peptone est de plus une médication cholagogue efficace.

● 2° De l'Hyposulfite de Magnésium qui, d'après Aug. Lumière, pris par la voie buccale exerce une influence sur la fonction hépatique en la régularisant et peut être considéré comme un des meilleurs médicaments de l'insuffisance hépatique.

D'autre part, l'hyposulfite de Magnésium en apportant au foie le soufre nécessaire (L. CAILLON) favorise la fonction thiopexique et par cela même augmente le pouvoir antitoxique de l'organe et complète cette médication hépatotrope et désensibilisante.



LES ENLUMINEURS FRANÇAIS

à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale

L'exposition du nouveau musée du quai de Tokio avait présenté dans un décor de tapisseries, d'émaux, d'ivoires, de reliquaires, de peintures et de sculptures, cinquante trois manuscrits à peintures provenant, pour la plupart, des bibliothèques de province.

Les grandes bibliothèques de Paris, par une décision qui fut prise dès l'origine, n'étaient pas représentées à cette Rétrospective des chefs-d'œuvre de l'Art français. Mais la Bibliothèque Nationale avait réuni dans une de ses salles deux cent huit manuscrits, ouverts à leurs plus belles pages, présentant au public tout un ensemble admirable de peintures exécutées par les enlumineurs français du Moyen-Age et de la Première Renaissance.

Pour cette exposition, M. Emile A. van Moé a rédigé un catalogue qui restera un instrument d'étude parfait car il condense d'innombrables travaux d'érudition. Grâce à lui on peut suivre avec le plus vif intérêt le développement de cette bran-

che importante, et mal connue du grand public, de notre art national.

Une large place a été accordée à la période carolingienne, à la période romane et à la première période gothique. C'est sur des œuvres monumentales que s'ouvrait cette exposition, sur les grands Evangéliaires de Charlemagne, de Lothaire, respectivement des VIII[e] et IX[e] siècles. Les enlumineurs carolingiens et romans n'ont orné que des livres religieux, car, à cette époque, les clercs seuls lisaient et écrivaient; c'est seulement à la fin du XII[e] siècle que l'art se laïcise et que l'on voit apparaître d'abord des livres d'histoire, puis des œuvres de trouvères et de troubadours. Alors l'imagination des artistes n'est plus bridée : le paysage, le portrait, la scène de mœurs, les menus détails de la vie quotidienne peuplent les manuscrits. Tout le moyen-âge est là, vivant. Cette incomparable « montre » nous permet de l'y saisir.

***

Il ne saurait être question pour nous de résumer ici l'histoire de l'enluminure française. Nous nous contenterons de commenter quelques-unes des peintures qui ont retenu notre attention : quelques rares seulement, car la place nous est limitée, et pourtant la moisson eut mérité d'être abondante.

Voici d'abord, de la période des premiers enlumineurs gothiques, deux œuvres bien différentes d'inspiration : une image « sacrée », une image « profane ». La première est une des quinze peintures qui ornent un des manuscrits (Bibliot. Mazarine, manuscrit 870) de l'*Instruction sur les Dix Commandements*, dite *Somme le Roi*, du Frère Laurent. Elle nous montre, dans les compartiments du haut, la Chasteté terrassant un démon, et la Luxure tenant à la main une énorme chaîne. Les deux scènes des compartiments du bas commentent, par des exemples tirés de la Sainte Ecriture, cette vertu et ce vice; Judith tuant Holopherne et « Joseph qui fuit la folle dame ».

La seconde est tirée du poème allégorique intitulé le *Roman de Fauvel* qui tient une place de choix dans le genre satirique. Le poème a pour héros *Fauvel*, ou le mauvais principe sous les traits d'un cheval fauve. *Fauvel* est l'acrostiche de Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété, Envie, Lâcheté, les vices les plus chers au malin esprit. Le genre humain tout entier est repré-



La Chasteté et la Luxure. — Holopherne et Judith. Joseph qui fuit la folle dame. — Miniature de la *Somme le Roi* du Frère Laurent (XIIIe siècle). Bibliothèque Mazarine, Manuscrit 870.

senté dans ce livre s'empressant autour de Fauvel; et dans cette liste des courtisans du vice, aucune des puissances de la terre n'est oubliée, pas plus les papes que les rois, les comtes et barons que les moines.



Le Charivari. — Miniature du *Roman de Fauvel* (XIIIe siècle). Bibliothèque Nationale. Manuscrit français 146.

La miniature que nous reproduisons représente le *charivari* donné à l'occasion du mariage de *Fauvel* avec *Vaine Gloire.* La coutume du *charivari,* que l'on donne encore aujourd'hui dans quelques villages de France aux veuves qui contractent un second mariage, est fort reculée et mal connue. Cette curieuse peinture nous montre en tous cas que, dès le XVe siècle, les instruments de tapage étaient les mêmes qu'aujourd'hui.

Le *charivari* qui accueillit Fauvel à son entrée dans la chambre nuptiale est longuement décrit dans le roman. En voici quelques vers :

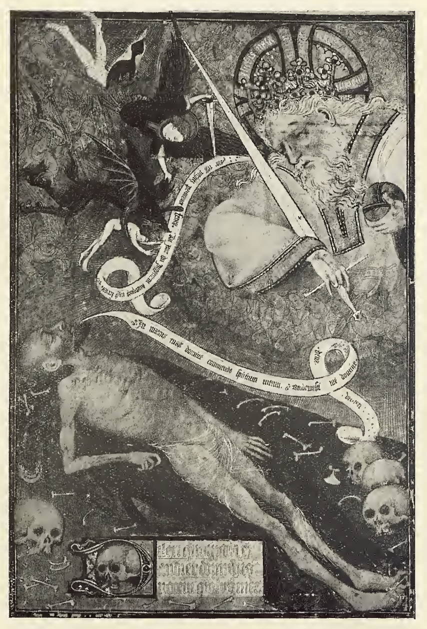
Déguisés sont de grant manière :
Li uns ont, ce devant derrière,
Vestus et mis leurs garnements ;
Li autres ont fait leurs parements
De gros sas et de froz à moines...
Li uns avoient pris grant poele,
L'un le havet, le gril et le
Pesteil (pilon), et l'autre un pot de cuivre,
Et tuit (tous) contrefaisoient l'ivre
L'autre un bassin, et sus feroient (frappaient)
Si fort que trestous estonnoient
Li uns avoit tantin (clochette) à vache,
Cousus sus cuisses et sus naches (hanches) ;
Et au-dessus grosses sonnettes
Au sonner et hochier (secouer) clarettes ;
Li autres tabours et cimbales...

***

La période du XIVe et du XVe siècles est sans conteste la plus riche, tant au point de vue du nombre des volumes exécutés que de la variété des sujets traités et de la perfection atteinte. Les grands seigneurs imitent les rois et les princes. A côté des manuscrits exécutés pour Charles V, qui fonda la « librairie » du Louvre, la première bibliothèque royale véritable, nous trouvons ceux des princes et en particulier ceux du duc de Berri ; ce dernier s'attache de nombreux artistes de talent, André Beauneveu, Jacquemart de Hesdin, et Pol de Limbourg, dont le chef-d'œuvre, les *Très Riches Heures*, est à Chantilly et, de ce fait, ne figurait pas à l'Exposition. A la bibliothèque du duc de Berri peut se comparer celle des ducs de Bourgogne, dont nous avons vu exposés le *Livre des Merveilles* et les *Histoires romaines* de Jean Mansel, exécutés pour Philippe le Bon.

Mais la production de cette époque fut telle qu'il eût été impossible aux organisateurs de grouper les œuvres en tenant compte seulement de leur provenance. Ils nous ont donc montré les livres royaux et les livres des princes; et ils ont réparti un grand nombre de manuscrits dans une troisième section selon les thèmes généraux auxquels s'intéressèrent les enlumineurs.

Une première division comprend les livres de dévotion : la Bible et ses adaptations, les livres liturgiques et une nouveauté :



La Mort en présence du Dieu de Justice. — Miniature des *Grandes Heures de Rohan* (XV[e] siècle). Bibliothèque Nationale. Manuscrit latin 9471.

les *Livres d'Heures*, dont certains, destinés à de pieux laïcs, ont atteint le comble de la somptuosité que puisse revêtir un livre. Telles les grandes *Heures de Laval* et celles de *Rohan*, dont nous reproduisons deux jolies peintures.

Les Grandes Heures de Rohan contiennent onze pages enluminées qui peuvent être comptées parmi les plus belles œuvres de la peinture française du XVe siècle. Le livre est ouvert à la page où le Mort est en présence du Dieu de Justice. Au milieu d'un semis de crânes, et de côtes, d'omoplates, de fémurs de proportions infimes, gît un mort au torse ballonné, aux membres grêles, décharnés. Dieu le Père, armé d'un glaive, symbole de la justice, se penche vers lui, écoute la requête du mort écrite sur un phylactère : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redimisti me, Deus veritatis* ». Et il lui répond : « *Pour tes péchiez, penitence feras. Au jour du jugement avecques moy seras* ». Dans le ciel on voit le diable qui emporte l'âme du mort dans l'anse de son bras noir. Mais l'archange Saint-Michel a saisi le diable aux cheveux et cherche à lui ravir sa proie.

Les cent cinquante-sept peintures à pleine page et les mille cent cinquante-cinq petits sujets qui ornent les *Heures de Laval* font de ce chef-d'œuvre de l'art français de la seconde moitié du XVe siècle l'un des plus riches et des plus précieux manuscrits de nos collections nationales. Les peintures sont de mains et de qualités diverses, mais on en ignore le ou les auteurs. Celle que l'on pouvait examiner à l'Exposition représente Bethsabée au bain, sujet qui, traité parfois dans une note assez libre, orne souvent dans les livres d'Heures le commencement des Psaumes de la Pénitence. Celle que nous reproduisons nous montre Salomé apportant à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste.

A côté des *Livres d'Heures*, voici les livres d'histoire. Car les gens du XVe siècle ne se contentent plus de l'histoire que raconte la Bible. Ils veulent connaître l'histoire de l'antiquité résumée par Jean de Coursy ou Jean Mansel, l'histoire nationale et celle de leurs rois. A côté d'un fort beau manuscrit des *Histoires Romaines* de Jean Mansel illustré par Loyset Lyédet pour Philippe le Bon, nous admirons la *Chronique* de Froissart et les très beaux *Passages d'Outre-mer* de Sébastien Mamerot.

La littérature, — latine, française, italienne — est largement représentée par des manuscrits de haute qualité. Nous reproduirons deux pages du *Renaud de Montauban*, et les Jeux de la Fortune de *La Danse des Aveugles* de Pierre Michault.



Salomé présentant à Hérode la tête de Saint Jean-Baptiste. — Miniature des *Heures de Laval* (xv[e] siècle). Bibliothèque Nationale, manuscrit latin 920.

Quarante-quatre peintures illustrent le splendide manuscrit 5.072 de la Bibliothèque de l'Arsenal. Ce manuscrit, qui contient les quelque dix-huit mille vers du roman de chevalerie intitulé *Renaud de Montauban,* était achevé d'écrire en 1462



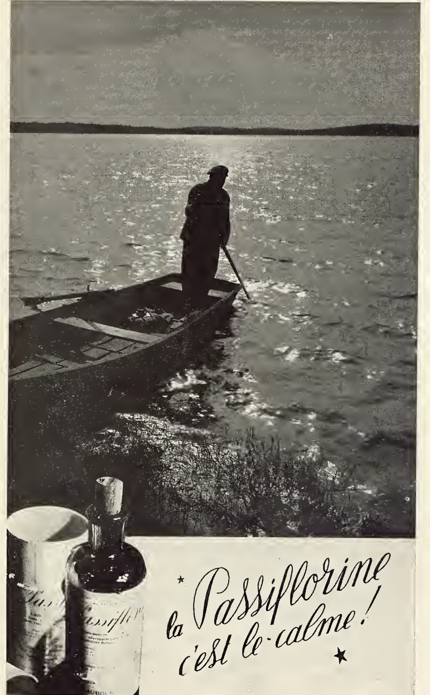
Le Jardin d'Amour. — Miniature de Loyset Lyédet pour le *Renaud de Montauban* (xve siècle). Bibliothèque Arsenal, manuscrit 5.072.

pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; mais c'est seulement quelques années plus tard, entre 1468 et 1470, que Charles le Téméraire en confia l'illustration à Loyset Lyédet de Bruges. Chaque peinture fut payée à l'artiste de seize à dix-huit sous.

Comme toutes les compositions des enlumineurs flamands, celles de Lyédet sont pleines de vie, de mouvement, abondent en détails pittoresques.

Le jardin charmant où s'entretiennent le chevalier Maugis et Oriande la belle, accompagnés d'un lévrier blanc, est le Jardin d'Amour, ce « Liebes garten » tant de fois figuré par les artistes allemands, sorte de jardin de rêve, pays irréel, que l'on reconnaît à sa fontaine symbolique.

La seconde composition est d'une toute autre verve, dont le réalisme contraste avec l'idéalisme de la précédente. Tandis qu'à la lisière d'un bois les soldats de Charlemagne et de Renaud de Montauban s'affrontent et s'entretuent, la duchesse d'Aigremont, aidée d'une seule servante, accouche dans un


la Passiflorine
c'est le calme !

lourd chariot de deux jumeaux qu'un soudard vole sous ses yeux et emmène au plus profond de la forêt.

La miniature du manuscrit 1989 de la Bibliothèque Nationale aurait pu être jointe aux « Roues de Fortune » que nous avons récemment reproduites (1). Ce manuscrit, copié et enluminé



Comment la Duchesse d'Aigremont accoucha de deux jumeaux. — Miniature de Loyset Lyédet pour le *Renaud de Montauban*. Arsenal manuscrit 5.072.

vers 1480 pour Jean II, duc de Bourbon, renferme le poème de Pierre Michault connu sous le nom de *Danse des Aveugles*.

On ne sait presque rien sur ce Pierre Michault, poète, orateur et rhétoricien, si ce n'est qu'il fut secrétaire du Comte de Charolais, futur Charles le Téméraire. Il avait écrit en 1466 le *Doctrinal du Temps présent* et quelques petits poèmes. Mais son principal ouvrage, dont la date de composition nous échappe, est ce poème allégorique, religieux et moral où

> *Amour, Fortune et Mort, aveugles et bandés*
> *Font dancer les humains chacun par accordance,*

et qui porte le nom de *Danse des Aveugles*.

(1) Voir « Passiflora » n° 20.



La Roue de la Fortune. — Miniature de la *Danse des Aveugles* de Pierre Michault (xve siècle). Bibliothèque Nationale, manuscrit français 1.989.

L'auteur suppose qu'au cours d'un rêve il est conduit par l'Entendement dans trois parcs où trônent les trois divinités aveugles qui président aux destinées humaines : l'Amour, la Fortune et la Mort.

Voici donc Fortune, au double visage, mi-partie blanc et noir, les yeux bandés, assise sur son trône et faisant tourner sa roue. Deux ménétriers, *Heur* et *Malheur* jouent de leurs instruments tandis que dansent des couples appartenant à toutes les classes de la société.

Deux autres miniatures illustrent le manuscrit. L'une représente Amour, les yeux bandés, assis sur un trône avec Vénus à sa droite, regardant danser les humains au son de la cornemuse de *Fol Appétit* et de la vielle de dame *Oyseuse*. Sur l'autre nous voyons la Mort, les yeux bandés, à cheval sur un bœuf recouvert d'un linceul ; elle est précédée d'un joueur de tambourin, *Age*, et suivie d'*Accident* qui joue de la trompe ; à ses côtés marche *Maladie*, qui porte un étendard sur lequel on lit *Atropos*. Les vivants, de tous âges et de toutes conditions, dansent devant elle.

*
* *

La connaissance du monde, encore que le moyen-âge ait peu regardé le monde extérieur, est représentée par plusieurs manuscrits du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémi l'Anglais, qui resta pendant près de deux siècles la grande encyclopédie où nos aïeux apprenaient à connaître la nature. L'un d'eux est ouvert à la page bien connue où sont figurés un médecin mirant les urines et des scènes de pansement. Des images de ce genre sont rares à cette époque, les livres de médecine n'étant presque jamais illustrés.

Deux des nombreux manuscrits que possède la Bibliothèque Nationale du *Livre de la Chasse* de Gaston Phibus nous font connaître ce livre classique de vénerie. De tous ces manuscrits, le français 616 est considéré d'un commun accord comme le plus riche et le plus luxueusement orné. Nous en donnerons deux images.

Le plus ancien traité de vénerie écrit en français est le *Dict de la chace dou cerf*, poème de cinq cent dix-huit vers, qui remonte à la fin du XIIIe siècle. Ce poème ne traite que de la chasse du cerf; mais, en 1328, l'auteur inconnu du *Livre du Roy Modus* écrivit les règles de la vénerie pour toutes les bêtes, depuis le cerf jusqu'au lièvre. Le livre de Gaston Phébus traite de toutes les espèces de chasse et des procédés particuliers à



Des maladies des chiens et leurs curations. — Miniature du *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus (xv[e] siècle). Bibliothèque Nationale, manuscrit français 616.

chacune d'elles, de la nature des animaux qui en sont l'objet, de leurs propriétés, des ruses qu'ils emploient pour éviter la poursuite de l'homme, des pièges qu'il convient de leur tendre pour en approcher ou pour les capturer.

Gaston de Foix, vicomte de Béarn, fut surnommé Phébus, les uns disent à cause de sa beauté, les autres parce qu'il était blond comme le dieu du jour, duquel il emprunta un soleil pour devise. Il dit lui-même avoir eu trois grandes passions : l'amour, la guerre et la chasse; il avoue avec modestie que d'autres ont eu plus de succès que lui auprès des dames, que d'autres ont été meilleurs chevaliers : « Pour ce, ajoute-t-il, serait ce grand niceté si je en parloye, mès de chasse je ne doubte que je n'aye nul maistre, quoi que ce soit ventance ». Il dit encore dans le discours préliminaire que l'exercice de la



Comment on doit faire et lascier toutes manières de laz. — Miniature du *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus. Bibliothèque Nation., manuscrit français, 616.

chasse est le plus propre de tous pour nous faire éviter les péchés mortels, parce que la vie agitée du chasseur est opposée au « péché d'oyseuse » (oisiveté) : « Or, qui fuit les sept péchiez mortels, selon nostre foy, il doit estre saulve. Doncques bon veneur aura en ce monde joye, léesse et déduit, et après aura paradis encore ».

Les miniatures qui illustrent le manuscrit 616 sont au nombre de quatre-vingt-dix. La première nous offre le portrait de Gaston Phébus, vêtu d'une robe de grand apparat, assis sur une sorte de trône, et donnant des explications à ses veneurs qui l'entourent. La dernière nous le montre à genoux devant le Père Eternel. Toutes les autres ont trait à la chasse. Ce sont d'admirables petits tableaux pleins de mouvement, pleins de vie. Les deux que nous reproduisons illustrent le chapitre qui

traite « Des maladies des chiens et de leurs curations », et celui qui apprend « Comment on doit faire et lascier toutes manières de laz ».

***

Les vingt trois derniers manuscrits exposés nous font assister à l'apogée des enlumineurs français. Si quelques-uns de ces artistes demeurent anonymes, d'autres nous sont parfaitement connus. Le XVᵉ siècle nous donne Jean Foucquet et Jean Bourdichon. Mais déjà l'art tend à s'industrialiser, par suite de la demande; il subit déjà des influences étrangères et l'habileté de l'exécution tend à devenir un défaut. L'art des enlumineurs est d'ailleurs tout près de finir, supplanté qu'il sera par l'imprimerie.

Mais les dernières peintures exposées sont d'une haute qualité.

Voici « le Combat de Judas et Simon Macchabée contre Bacchidès », l'une des plus belles miniatures qui ornent les *Antiquités Judaïques* enluminées par Jean Foucquet ; « l'Annonce faite aux Bergers » des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne,* qui nous montre un effet de nuit éclairée par un feu rougeoyant, très caractéristique de la manière de Jean Bourdichon.

Des miniatures ainsi rassemblées, nous en reproduirons deux : l' « Histoire de Lazare et du mauvais riche » des *Heures* dites d'*Henri IV,* et les « Vertus et les Vices » d'un manuscrit de la *Cité de Dieu* de Saint Augustin.

L'écriture des *Heures* dites d'*Henri IV,* noir et rouge sur des feuilles de parchemin entièrement dorées, est d'apparence italienne. Mais les soixante miniatures sont d'un style évidemment français qu'on peut rapporter à l'école de Bourdichon, ce qui permet de les dater des environs de 1500.

Les deux pages que nous reproduisons retracent la parabole de Lazare et du Mauvais riche, ainsi contée au chapitre XVI de l'évangile de Saint-Luc :

« Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitait magnifiquement tous les jours.

« Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères,

« Qui eut bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnait, et les chiens venaient lécher ses ulcères.

« Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut emporté par



Le Mauvais riche à Table
Lazare repoussé.

Le Mauvais riche en Enfer
L'âme de Lazare dans les bras du Père Eternel.

Miniatures des *Heures d'Henri IV* (fin du XVe siècle).
Bibliothèque Nationale, manuscrit latin 1171.

les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et eut l'enfer pour tombeau. »

La peinture de la page de gauche nous montre le mauvais riche, somptueusement vêtu assis à table en compagnie d'une femme, tandis que ses serviteurs refusent l'entrée du palais au pauvre Lazare. On remarquera que le miséreux tient dans sa main gauche une cliquette, symbole des lépreux. A la page de droite nous voyons le mauvais riche enchaîné et torturé par des démons. Dans le ciel, le Père Eternel tient dans ses

bras l'âme du pauvre Lazare représentée par un enfantelet nu (1).

Le manuscrit français 18 qui contient la *Cité de Dieu* de saint Augustin traduite en français par Raoul de Presles, est sans contredit le plus beau manuscrit enluminé de cet ouvrage. Il fut achevé de transcrire en 1469 et le soin de le peindre fut confié à un artiste, maître François, en qui l'on a voulu voir — simple hypothèse — un fils de Jean Foucquet.

Nous avions eu déjà l'occasion d'admirer la peinture qui figure à la première page de ce livre à l'Exposition du Moyen Age (*Bibliothèque Nationale,* janvier 1926) ; maître François y avait groupé, derrière Raoul de Presles, le traducteur de saint Augustin accompagné des Pères de l'Eglise et de ses principaux commentateurs.

Cette année, c'est l'admirable composition, les *Vertus et les Vices,* qui est offerte à nos yeux. Tout en haut de la page, dans une gloire rayonnante, Dieu le Père, Jésus-Christ et la Vierge. En dessous d'eux la Cité de Dieu réservée aux élus, entourée de ses remparts ; par une porte ouverte à la base d'une tourelle entrent les nouveaux arrivants, conduits par la main par les Vertus. Chacune de ces dernières est identifiée par son nom inscrit sur sa robe : voici la Miséricorde, la Diligence, la Patience, la Charité, etc. Les deux tiers inférieurs de la page sont réservés au monde terrestre. C'est l'image d'une ville ceinte de remparts, que des murs divisent en sept courettes où les humains se livrent à des occupations diverses ; ces occupations symbolisent les Vertus et les Vices qui leur sont opposés. Voici, tout en bas, au milieu de la page, la Diligence symbolisée par un bûcheron qui équarrit une planche, et la Paresse par une fileuse qui s'est endormie sur sa chaise et des hommes qui sommeillent soit à terre, soit dans un lit. En tournant de gauche à droite, nous reconnaissons : l'Avarice et la Charité ; la Gloutonie et la Sobriété ; la Luxure et la Chasteté ; l'Orgueil et l'Humilité ; l'Envie et la Bonté ; la Colère et la Patience.

Et tout autour des remparts qui enclosent le monde où

(1) La notice du Catalogue porte : « Dans le ciel, Abraham au sein du Père Eternel ». Mais c'est bien l'âme de Lazare qui est figurée ici sous l'aspect d'un petit enfant. Voir : Dr TRICOT-ROYER, *La Figuration de l'Ame dans l'Art chrétien,* « Æsculape », décembre 1926.

s'agitent les hommes en proie à leurs passions s'enlace une farandole de diables se tenant par la main.



Les Vertus et les Vices. — Miniature de Maître François pour la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin (vers 1470). Bibliothèque Nationale, manuscrit français 18.

*
* *

Ainsi la Bibliothèque Nationale a rassemblé dans les vitrines de son Exposition un remarquable choix de livres où l'histoire du manuscrit enluminé français se déroule en un résumé éblouissant. Déjà ces livres précieux ont regagné les dépôts où ils sont conservés à l'abri de la lumière meurtrière. Souhaitons que soient tôt achevés les travaux entrepris rue de Richelieu pour qu'il nous soit possible d'y admirer plus souvent, dans la salle d'exposition projetée, ces inestimables trésors.

Jean AVALON.







PAYSANNE DES ENVIRONS DE MARSEILLE

QUELQUES "IMITÉS DE..."

LE MANUSCRIT RETROUVE

Imité de Racine.

Phèdre

Ariane, ma sœur, par quel amour lassée
Vous dormîtes au lit où vous fûtes laissée ?

Œnone

Que dites-vous, Madame, et d'où vient cet ennui ?
Chassez donc vos pensers, vous dormirez la nuit.

Phèdre

Les chasser ? Mais tu vois que l'objet de ma flamme
Brûle ma volonté jusques au fond de l'âme.

Œnone

Grands dieux ! Car Hippolyte est encor loin d'ici.

Phèdre

Je le sais... Je le sens...

Œnone

Madame, quel souci !

Phèdre

Œnone, ne crains rien ! j'ai ma Passiflorine
Qui me fera dormir jusqu'à l'aube divine !

LE LUTRIN

Imité de Boileau.

Le chanoine dormait d'un bon et gras sommeil.
Ce repos qui détend son visage vermeil
Est un charme de plus, une fleur d'innocence.
Il dort comme il pouvait dormir dans son enfance.

Mais s'il repose ainsi, soyez-en assuré,
C'est que sur le conseil de quelque bon curé
Qui fit l'expérience avant lui, j'imagine,
Il prend pour bien dormir de la Passiflorine !

André GUILLON.

L'ANXIÉTÉ ET LA VIE ACTUELLE

Certes le nombre des aliénés, des déséquilibrés dont un geste violent et meurtrier vient alimenter la chronique journalière des « faits divers » est en croissance continue. Mais le nombre des petits nerveux, c'est-à-dire des gens atteints de légers troubles cérébraux fonctionnels subit un accroissement parallèle.

La pratique journalière met le médecin en présence de malades dont il faut calmer la nervosité, l'inquiétude ou l'angoisse.

Il semble bien que les conditions actuelles de la vie puissent être incriminées dans la genèse de la plupart de ces troubles.

L'après-guerre avec son agitation, ses inquiétudes, ses bruits, ses secousses, se montre peut-être bien plus nocive que la guerre elle-même. Pendant cette dernière, le nombre des « névrosés d'angoisse », des « cœurs de guerre » avait pullulé. Actuellement, le nombre de ces névroses, de ces déséquilibres du système nerveux organo-végétatif, loin d'avoir diminué est en progression constante.

C'est qu'à l'heure actuelle, l'organisme humain, particulièrement celui des habitants des grandes villes, subit de rudes assauts : agitation et bruit voilà de quoi fatiguer un système nerveux. Or, que voyons-nous autour de nous ? C'est le banlieusard qui se hâte à son travail, passant de l'autocar dans le train, du train dans le métro, courant pour ne pas rater la correspondance ; c'est l'employée de grand magasin qui passe sa journée dans l'atmosphère confinée de son « rayon » au milieu d'une foule, compacte les jours d'exposition, cette employée devant garder malgré des « nerfs en pelote », la patience et l'amabilité nécessaires à la bonne renommée de la maison, etc., etc... Et le besoin de détente qui ne se traduit pas toujours par la recherche du repos et du calme nécessaires à l'organisme fatigué, mais souvent par un dérivatif aussi

pernicieux pour le système nerveux : c'est le cinéma, le dancing, les obligations mondaines, les randonnées en auto pendant tout le week-end, la fatigue due à l'insuffisance de sommeil, du coucher tard et du lever tôt pour reprendre le travail; c'est la T. S. F. qui hurle pendant les repas et tard dans la soirée, et la nuit le roulement des camions qui ébranle les maisons.

S'il suffisait pourtant aux citadins de vivre une vie plus calme pour voir leur émotivité, leur nervosité diminuer ou disparaître, le remède serait assez possible. Mais d'autres causes, hélas viennent perturber la vie de tout citadin, de tout campagnard. L'instabilité et l'inquiétude sociales actuelles tendent à avoir une répercussion psychologique.

Chacun souffre de mille inconvénients petits et gros, de difficultés matérielles (logement, nourriture, budget) qui sont tout à fait démoralisants « surtout pour un peuple qui a des habitudes d'épargne et de prévoyance » : le spectre de la ruine entrevu à travers faillites, escroqueries, conversions de rentes, etc., a développé un état d'âme collectif qui règne dans la majorité de notre population, tout aussi bien chez les paysans que chez les industriels, chez les commerçants tout aussi bien que chez les carrières libérales et artistiques.

Cet état d'âme d'inquiétude, de méfiance, entraîne au point de vue financier, la thésaurisation.

La crise, dit VINCHON, n'est que la forme économique de l'anxiété collective dans laquelle l'instinct d'épargne est hypertrophié... les gens mesurent leur activité alors qu'elle dériverait leur angoisse...

On comprendra que de telles réactions psychologiques puissent entraîner chez des prédisposés, des troubles neuropsychiques plus ou moins importants. La crise qui met à rude épreuve la résistance nerveuse des individus, agit sur les prédisposés dont elle multiplie les défaillances : « la constitution hyperémotive représente le meilleur terrain pour l'éclosion des troubles neuropsychiques ».

Chez des sujets qui, constitutionnellement, souffrent d'une hyperexcitabilité de l'appareil vago-sympathique, chez des impressionnables, l'inquiétude actuelle va révéler et accentuer cette excitabilité jusqu'au déséquilibre.

Il se pourrait que ce déséquilibre se fasse dans le sens de la vagotonie, les sujets devenant apathiques et ralentis dans leur réaction; plus souvent ce sera dans le sens de la sympathicotonie, malades instables, incapables d'effort continu et irritables; bien plus souvent encore nous aurons un véritable état neurotonique avec un mélange de symptômes indiquant l'hyperexcitabilité diffuse du système organo-végétatif.

Leur état est caractérisé avant tout par une impressionnabilité excessive. Ces sujets sont victimes de leur sensibilité que tout vient mettre à l'épreuve : à tous les bruits, tous les petits accidents de la rue, tous les incidents, les ennuis de la vie sont l'occasion chez eux de réactions excessives, de craintes outrancières, de crises de larmes chez les femmes ; les lectures, les spectacles, les pensées, les rêves sont le prétexte de réactions excessives... Petit à petit l'anxiété s'installe, les malades, car ce sont alors des malades ; perdent dans des pensées moroses, les quelques bons moments que la vie peut tout de même leur offrir ; bientôt sans motif, même en permanence, c'est une crainte vague, une appréhension de malheur vague et indéterminé qui empoisonnent la vie de ces sujets.

Parallèlement à cet état psychique se développent les réactions organiques les plus nettes, troubles vasomoteurs, rougeurs émotives, crises sudorales, troubles cardiaques, palpitations, gêne précordiale avec angoisse, état de pseudo-angine névropathique, troubles dyspeptiques, aérophagie, hyperexcitabilité diffuse de tout le système nerveux, troubles du sommeil, etc...

Un tel état laissé librement se développer peut aboutir à des troubles graves, troubles psychiques, neurasthéniques et même vésaniques, désordres organiques cardiaques ou digestifs plus accusés.

Le médecin doit donc prévoir et prévenir le développement de ces troubles neurotoniques.

Certes, plus vite il interviendra et plus vite sera obtenue l'amélioration désirée.

Il recherchera d'abord à faciliter le repos des nerfs des citadins menacés par leur constitution, leur hérédité, d'une hyperémotivité maladive. Il conseillera même dans certains cas le

changement de vie, ayant en vue la diminution des soucis et des tracas... Il enverra à la campagne, loin du bruit et de l'agitation des villes, pendant un temps suffisant; la pratique anglaise du week-end a de bons effets si on n'utilise pas ses loisirs pour de nouvelles fatigues, des courses en auto, etc...

Dans tous les cas il faudra avoir recours à une médication sédative et équilibrante du système neuro-végétatif.

Cette médication devra être douce, non toxique parce qu'elle devra être continuée pendant de longues semaines, elle ne contiendra donc ni opiacés, ni barbituriques.

C'est au cratægus, à la Passiflore et au saule blanc, excellente trilogie phytothérapique, réunie sous forme d'un extrait complexe à actions successives analogues que le thérapeute pourra avoir recours. La préparation qui répond aux desiderata de la science thérapeutique est la PASSIFLORINE qui se prescrit comme équilibrant du système vago-sympathique à raison de une à deux cuillerées à café prises avant les repas et de une à quatre cuillerées à café le soir avant le coucher dans les cas d'insomnie.







LA PASSIFLORINE

EST LE MÉDICAMENT DE LA FEMME

A LA PUBERTÉ
AUX PÉRIODES CATAMÉNIALES
A LA GROSSESSE
A LA MÉNOPAUSE
CHEZ LES FAUSSES UTÉRINES

LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE

G. RÉAUBOURG & Cie

115, RUE DE PARIS — Docteur en Pharmacie — BOULOGNE-S/-SEINE

LA CUISINE BRETONNE

La Bretagne ne compte pas de spécialités gastronomiques éclatantes, comme la bouillabaisse, qui caractérise la Provence, le hochepot, qui symbolise la Flandre, le cassoulet, qui s'identifie avec le Languedoc. On n'y trouve guère, comme plats spéciaux, que la cotriade, petite cousine de la bouillabaisse, le gigot bretonne, les crêpes de sarrasin, les spécialités nantaises.

Cependant la cuisine bretonne a du charme et de la personnalité. Dans ses préparations simples et robustes, elle reflète un peu de l'âme sévère et passionnée des habitants. Elle est nuancée, mais avec de la verdeur et de la gravité.

Jeune Bas Breton
Litho de Delpech.

Les poissons entrent pour une grande part dans l'alimentation de cette province maritime et ils sont d'une qualité admirable. La Bretagne est le paradis des ichtyophages. Ce sont les huîtres de Cancale et de Belon, les coquilles Saint-Jacques de la rade de Brest, les langoustes et les homards de Quiberon et de Concarneau, les saumons de l'Odet et de l'Elorn, et les poissons de rivière valent les poissons de mer.

La question de savoir si l'on doit dire homard à l'américaine ou à l'armoricaine a fait couler des flots d'encre. Ce plat aurait été créé en 1853 par Constant Guillet, chef des cuisines du restaurant Bonnefoy. Il s'appelait alors le homard

à la Bonnefoy. Il parut sous ce nom aux Tuileries en 1854.

D'autre part, on le vit au restaurant Noël Peters sous le nom de homard à l'américaine. On lui aurait attribué cette dénomination parce que Peters, né à Sète et qui s'appelait en réalité Fraisse, voulait plaire à sa nombreuse clientèle américaine. Mais la recette elle-même serait une recette d'origine bretonne transposée par Fraisse.

On dit encore que des pêcheurs bretons, ayant fait naufrage à Terre-Neuve et recueillis ensuite aux Etats-Unis, préparèrent du homard à la façon de leur pays. Et la recette nous serait revenue de là-bas sous le vocable à l'américaine. La question est embrouillée et ce n'est pas nous qui prendrons parti. En tout cas, l'usage a sanctionné « à l'américaine ».

Les pêcheurs bretons font avec le poisson frais pêché, des oignons frits à l'huile, de l'eau et des pommes de terre, une soupe appelée cotriade dont la recette varie de pays à pays.

Citons, pour les amateurs de poisson, la sole bretonne, l'anguille à la Ploërmelaise, le homard à la Morlaix, la morue à la Guingampaise, l'alose à la Nantaise, le brochet au beurre blanc.

Nantes occupe une place spéciale dans la gastronomie armoricaine. Cette belle cité, qui a donné le jour à un gourmet célèbre, Charles Monselet, s'enorgueillit de ses petits pois, de ses canards, qui vivent par bandes dans les prairies avoisinant la mer, de ses conserves, de ses biscuits, de son lapin au Muscadet, de son fameux lard nantais, côtes de porc cuites avec du lard et des couennes dans du bouillon et du vin du pays.

La région nantaise produit beaucoup de vin : un million et quarante mille hectolitres en 1933 ; pour 1934, la récolte est évaluée à un million huit cent mille hectolitres. Et ce vin est le joli Muscadet, sec, fruité, nerveux. Un Muscadet de Vallet ou de Noé-Bel-Air est un grand vin.

La viande est de belle qualité en Bretagne et la renommée des prés-salés bretons largement justifiée. Malheureusement, dans les pays dépourvus de glacières, on mange cette viande trop fraîche, ce qui la rend un peu ferme.

Les landes fournissent de fin gibier.

La charcuterie est incomparable.

L'excellence du beurre donne une saveur exquise aux galettes et aux crêpes.

Le cidre est peut-être un peu plus dur que celui qu'on boit en Normandie, mais il en existe des crus recherchés : Plendihen, Clohars, Carhaix.



Cuisinière de Nantes.

Grâce au *Gulf-Stream*, la Bretagne est la terre bénie des primeurs : fraises de Plougastel, fruits et petits pois de Roscoff, choux et artichauts de Pont-l'Abbé, qui parviennent aux Halles avant les produits de l'Ile-de-France.

Je continuerai cette petite étude sur les bonnes choses de Bretagne en publiant deux recettes typiques, celle du gigot bretonne, codifiée par le chef Cassabel, et celle du beurre blanc, établie par le chef Mainguy.

LE GIGOT BRETONNE

« Prendre de préférence un beau gigot de pré-salé, le piquer de plusieurs gousses d'ail dans le manche. L'enduire de beurre, sel, poivre, et le cuire soit à la broche soit au four. Faire blanchir dans une eau froide de beaux haricots blancs que vous aurez mis à tremper la veille. Jeter l'eau. Remettre les haricots dans la casserole avec eau chaude, deux gros oignons, un bouquet garni, une gousse d'ail, sel et poivre.

« Mettre dans une autre casserole du bon beurre, y faire revenir deux oignons cuits avec les haricots, quelques échalotes finement hachées, une tomate fraîche émincée ou, à défaut, un peu de purée de tomate. Laissez mijoter tout doucement en remuant de temps en temps, et quand tout est bien réduit et d'aspect crémeux, ajouter le jus du gigot, y placer les haricots blancs, laisser mijoter le tout en remuant les haricots avec précaution pour ne pas les écraser.

« Transvider les haricots dans un plat à gratin, le gigot

dessus, et placer le tout au four dix à quinze minutes. Servir à part. »

Voici maintenant la recette du beurre blanc, sauce admirable pour accompagner les poissons de Loire. Un brochet au beurre blanc, une alose au beurre blanc sont un régal des dieux.

Cette recette est signée par l'excellent chef Mainguy, qui tient à Nantes, 5, rue de Guérande, un restaurant justement réputé, et qui est un des as du beurre blanc.



Femme des environs de Châteaubriant.

LE VERITABLE BEURRE BLANC

(Recette pour six personnes)

« Hachez très finement la valeur de deux cuillerées d'échalottes, faites-les fondre dans un décilitre de bon vinaigre, salez et poivrez légèrement.

« Après complète réduction, retirez du feu la casserole et laissez refroidir un peu.

« Prenez quatre cents grammes de beurre très fin, coupez-le en morceaux gros comme une noix, remuez à l'aide d'un fouet vos échalottes en y ajoutant petit à petit les crotons de beurre. Evitez de chauffer trop fortement la casserole : le beurre n'étant lié que par lui-même, il risquerait de tourner en huile.

« Ajoutez, suivant le goût des invités, sel, poivre et vinaigre. (Cette sauce doit être assez épicée). »

Mainguy triomphe également dans les grenouilles à la Nantaise, les champignons à la crème, le soufflé au kummel.

Vous trouverez à Nantes un autre grand chef, Créteau, au Central-Hôtel, un gars de la Loire qui connaît admirablement la cuisine de la région. La cave du *Central-Hôtel* est digne

de sa cuisine, avec une jolie collection de vins de Muscadet, de Bordeaux et de Bourgogne.

A Quimper, il est, rue du Parc, un beau relai de bouche : c'est l'Hôtel de l'Epée, décoré de très belles fresques par le peintre Lemordant, que la guerre a rendu aveugle.

A Riec-sur-Belon opère un des grands cordons bleus de France : c'est Mélanie Rouat, en face de l'église, dont les palourdes farcies, le homard à la crème, les crêpes Mélanie sont de grandes choses. On déguste chez Mélanie, qui possède des parcs sur la rivière de Belon, des huîtres admirables.

Pêcheurs de Concarneau.

Madame Baron, à l'*Hôtel du Chalet*, au Val-André, n'a pas la réputation de Mélanie Rouat, mais elle mérite une visite. Cette ancienne cuisinière d'Ambroise Thomas réalise une cuisine à la fois simple et raffinée. Son omelette portugaise, son homard à l'Armoricaine, ses rôtis, ses poissons, ses entremets sont la perfection même. Avec cela, une modestie charmante. La maison n'a pas d'apparence : le luxe, chez Madame Baron, se reconnaît à ce qu'on met dans les assiettes.

Gaston DERYS,

Membre de l'Académie des Gastronomes.



USAGE DES COMPRIMÉS

DE

NÉO-PASSIFLORINE

La **Passiflorine liquide reste toujours la grande synergie médicamenteuse** à actions parallèles des insomniaques, des anxieux, des angoissés et des innombrables manifestations de l'éréthisme des systèmes sympathique et parasympathique, se répercutant ou accompagnant des troubles de l'appareil digestif, de l'appareil cardiovasculaire, de l'appareil génito-urinaire de l'homme et surtout de la femme.

A côté de cette médication symptomatique, la recherche des épines irritatives et des causes pathologiques permettant de traiter suivant les cas le tube digestif, les organes génito-urinaires, les déficiences endocriniennes, les intoxications exogènes ou endogènes; la suppression des surmenages de tout ordre; l'installation d'une vie calme, régulière et d'une alimentation peu toxique suffiront le plus souvent pour rétablir définitivement l'équilibre vago-sympathique des malades.

Mais dans les cas rebelles ou lorsqu'interviennent des causes profondes : troubles du métabolisme du calcium, modifications humorales, phénomènes anaphylactiques, déficience hépatique, etc..., chaque fois en somme qu'il faudra modifier le terrain et installer une médication à la fois symptomatique et causale, les **comprimés de Néo-Passiflorine** trouveront leur emploi et ils seront une association médicamenteuse constituant un remède complet.

Les comprimés de **Néo-Passiflorine** réalisent en effet cette thérapeutique symptomatique et causale.

1° En agissant sur les symptômes vago-sympathiques (Passiflore, sédatif de l'excitabilité sympathique et de l'excitabilité

vagale. Crataegus, sédatif de l'excitabilité sympathique. Saule, sédatif du vague).

2° En amenant une modification ionique par l'introduction de l'ion calcium et sa fixation par la vitamine D.

3° En modifiant l'équilibre humoral par la peptonothérapie.

4° En activant la fonction antitoxique du foie.

Les comprimés de **Néo-Passiflorine** sont le médicament des nombreux syndromes vago-sympathiques d'origine obscure, en particulier des syndromes de neurotonie imbriquée à prédominance variable qui sont des phénomènes pathologiques secondaires.

Ces données étendent d'ailleurs le champ d'action du médicament.

A côté, en effet, des grandes indications de la Passiflorine que nous rappelons :

- **Insomnie nerveuse.**
- **Etats neuropathiques :** anxiété, angoisse, neurasthénie, troubles de l'hyperémotivité, surmenage intellectuel, etc...
- **Troubles vago-sympathiques de la vie génitale :** à la puberté, aux périodes cataméniales, à la grossesse, à la ménopause, chez les fausses utérines.
- **Troubles vago-sympathiques de l'appareil cardio-vasculaire** (Tachycardie, palpitations, angoisses précordiales, hypertension, spasmes vasculaires, etc...)
- **Déséquilibre d'origine endocrinienne :** Troubles surrénaliens et thyroïdiens, maladie de Basedow, troubles ovariens et pluriglandulaires.

On peut ajouter :

- **Affections intestinales** : aérophagie, dyspepsie nerveuse, poussées colitiques.
- **Accidents cutanés.**
- **Manifestations anaphylactiques.**
- **Etat congestif des muqueuses respiratoires** : coryza spasmodique, asthme, spasmes vaso-pulmonaires.
- **Affections hépatiques diverses** : angiocholites, ictère émotif, petit hépatisme de GLÉNARD, psychasthénie avec troubles hépatiques.
- **Troubles divers** : mal de mer, vomissements de la grossesse, etc...

Dose Moyenne

2 comprimés avant
chaque repas
midi et soir.

Prix : 20 francs

Les comprimés de NÉO-PASSIFLORINE
ne sont pas destinés à remplacer

LA PASSIFLORINE

mais à étendre son action dans les cas
rebelles ou lorsqu'interviennent
des causes profondes.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

1. L. BRULL. — Notions générales de thérapeutique phosphocalcique à la lumière des données de l'expérimentation. Scalpel, 13 mars 1937.

2. J. DECOURT. — Hyperémotivité anxieuse et spasmophilie. Action thérapeutique de l'Ergostérol irradié. Bull. Soc. Thérap., 8 mars 1932.

3. J. DECOURT. — Les indications du calcium et des agents fixateurs ou mobilisateurs du calcium dans les états d'hyperémotivité anxieuse. Paris Médical, 1er décembre 1934.

4. J. LABOUCARIE et P. VALDIGNIE. — Traitement des états anxieux par la parathyroïde. Toulouse Médical, 1er mai 1935.

5. A. LARDEYRET. — La Calcithérapie en art vétérinaire. Bull. Soc. Sc. vét. de Lyon, mars-avril 1936.

6. E. MAY et H. GALLET. — Le traitement des endosympathoses d'origine non endocrinienne. 24e Congrès de Médecine, 1937.

7. H. MAMOU. — La forme gastrique de la spasmophilie de l'adulte. Journal de Méd. et de Chir. Pratiques, 25 décembre 1935.

8. Pr N. PENK. — Les spasmes viscéraux et l'équilibre humoral. Soc. Thérap., 9 octobre 1935.

LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. Réaubourg & Cie
115, RUE DE PARIS BOULOGNE-SUR-SEINE

Léon Ullmann, Paris

Docteur,

Vous trouverez dans ce numéro de "PASSIFLORA" une note sur un nouveau produit des Laboratoires de la PASSIFLORINE : Les comprimés de "NEO-PASSIFLORINE", médication symptomatique et causale qui complète l'action de la PASSIFLORINE dans les cas rebelles, ou lorsque interviennent des causes profondes.

La carte ci-jointe vous permettra de nous demander des échantillons, qui seront mis à votre disposition aussi fréquemment que vous le désirerez.

G. RÉAUBOURG
Docteur en Pharmacie
115, Rue de Paris
BOULOGNE - sur - SEINE

Veuillez m'adresser un échantillon de comprimés " Néo-Passiflorine "

Nom : ....

Adresse : ....

OBSERVATIONS : ....

....

....



LABORATOIRE DE LA PASSIFLORINE
G. REAUBOURG
115, Rue de Paris, BOULOGNE-S/SEINE